



Volume 54, numéro 2, juin 1998

Bioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401170ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401170ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (1998). Compte rendu de [CONGAR, Yves, *Écrits réformateurs*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(2), 436–438.
<https://doi.org/10.7202/401170ar>

rale que représente Socrate, par la conscience de son devoir, la volonté d'accomplir sa recherche au mépris de la mort, etc.

Une brève présentation de Platon constitue la dernière section du livre. On y retrouve sa vie, ses œuvres et sa philosophie. Cette dernière est résumée dans les points suivants : le dualisme, la réminiscence, l'allégorie de la caverne et sa philosophie politique. Les explications sont claires, mais excessivement brèves, car leur but n'est pas d'enseigner Platon en entier, mais plutôt de clore l'ouvrage en ouvrant une perspective plus large. Autrement dit, après Socrate qui représente les premiers balbutiements de la rationalité occidentale, Platon apparaît, qui fera les premiers pas dans cette rationalité. Le règne de la raison sera alors inauguré et durera sans véritable contestation durant 2 500 ans. Elle sera alors remise en question par Freud, Marx, Adorno, Heidegger, Habermas, Marcuse et bien d'autres. Depuis la Révolution française et la Deuxième Guerre mondiale, bref, après une démonstration magistrale de sa capacité de détruire, beaucoup de doutes ont été soulevés sur la capacité qu'a la raison de mener au bonheur.

Le reste du livre est constitué d'annexes, dont : une carte de la Grèce antique, un recueil de repères chronologiques, des suggestions de lecture et un glossaire.

En résumé, l'ouvrage est d'une présentation fort agréable, et l'exposition de la matière est très bonne. Toutes les informations qui s'y trouvent sont solides et ouvertement acceptées par le milieu philosophique. Aucune théorie farfelue ou controuvée n'a donc pris place dans cet ouvrage. L'ensemble de l'œuvre est marqué au sceau de la sobriété, tant dans la présentation générale du texte que dans le choix des théories qui sont exposées lors des commentaires entourant l'*Apologie*. Les lacunes ou les défauts que nous avons notés çà et là relèvent principalement de l'ordre qui est adopté dans l'exposition. Nous les avons laissés de côté pour la bonne raison qu'ils sont de peu d'importance, vu l'encadrement professoral que requiert le livre. Par exemple, est-il pertinent d'introduire les présocratiques en disant : « Comme le note Aristote en *Métaphysique* A 3, 983b7, 20 [...] » (p. 109) ? Dans une introduction à la philosophie, l'étudiant ne sait rien d'Aristote, de sa *Métaphysique*, et encore moins de la notation de Bekker. Le nom d'Aristote tombe là, soudainement, sans explications préalables. Mais cette critique n'en est pas vraiment une, car le professeur pourra expliquer en quelques mots ce qu'il en est. En définitive, ce livre rendra certainement service au milieu philosophique collégial.

Richard DUFOR
Université Laval, Québec

Cardinal Yves CONGAR, *Écrits réformateurs*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Textes en main », 3), 1995, 378 pages.

Les Éditions du Cerf lançaient récemment une nouvelle collection, « Textes en main », à l'intention des étudiants, des professeurs et du public désireux de comprendre en profondeur l'un ou l'autre des grands thèmes de la théologie. Le premier ouvrage de cette collection est consacré aux images, le second au débat trinitaire du IV^e siècle et le troisième à l'Église. Fait étonnant, ce troisième volume, contrairement aux deux premiers, n'accueille des textes que d'un seul auteur. C'est dire à quel point le P. Yves Congar a marqué l'ecclésiologie de son siècle.

Le titre, *Écrits réformateurs*, orientait déjà la sélection des textes. On songe tout de suite au beau livre de Congar, *Vraie et fausse réforme de l'Église*, paru en 1950. Il faut toutefois attendre la troisième partie des *Écrits réformateurs* avant de trouver le texte de la préface originale de cet ouvrage si marquant. Cela n'étonnera qu'à moitié ceux qui ont eu le bonheur de fréquenter l'œuvre de

Congar. La systématique de l'ouvrage présenté et introduit par Jean-Pierre Jossua reprend les grandes intuitions congariennes. Une première partie assoit l'édifice sur ses fondements : Dieu rendu visible et vivant au milieu de l'humanité en Jésus (p. 21-45) ; l'Esprit Saint, co-instituant de l'Église (p. 47-59) ; et la coopération de l'humanité au salut (p. 62-80). On a ici les fondements de l'ecclésiologie. Le P. Congar a souvent lié l'ecclésiologie à la christologie. Il n'en a pas moins bien mis en valeur le rôle de l'Esprit, réhabilitant celui-ci, surtout dans son triptyque *Je crois en l'Esprit Saint* publié en 1979-1980. Plus originale est le troisième élément de ces fondements : la coopération de l'humanité au salut. Le texte proposé s'insère dans une discussion avec les protestants, réformés et luthériens. Or, cela n'est pas moins important maintenant, dans l'Église catholique elle-même, où on a tendance à prétendre que les éléments constitutifs de l'Église relèvent simplement des dons de Dieu : l'Esprit Saint, l'Écriture, les sacrements, le ministère apostolique. Il y manque pourtant un élément capital : une *congregatio Dei portio*, un groupe humain en un lieu qui, dans l'Esprit, reçoit cette Écriture, l'interprète et l'assimile ; une assemblée, marquée par sa culture, qui célèbre les sacrements sous la présidence de celui qui, évêque d'un lieu, convoque et préside à la place de Dieu cette *Ekklesia tou theou*. Cette question est l'une des plus vivement disputée depuis le début des années 1980, en ecclésiologie catholique. Il ne s'agit pas d'une question oiseuse, elle engage, comme dit Congar, l'équilibre chalcédonien de la foi chrétienne. « Si le rôle de l'humanité est ainsi omis, une question ne peut pas se poser à nous, celle-ci : Au-delà de notre propre coopération, de celle de l'Église et de celle de Marie à l'œuvre du salut, quelle sera celle de l'humanité de Jésus-Christ ? » (p. 72).

Une fois ces fondements posés, la deuxième partie (p. 61-168) s'applique à réfléchir au mystère de l'Église et à sa structure. Le premier terme, « mystère », a un enracinement patristique incontestable. Il a été remis en valeur à partir du XVIII^e siècle. Il venait alors équilibrer une approche purement sociétariaire de l'Église, sans verser cependant dans une conception exclusivement spirituelle ou mystique. Le deuxième concept, « structure », est un concept clé de l'ecclésiologie congarienne. Par structure, Congar entend les éléments constitutifs de l'Église que l'on retrouve à toutes les époques, bien qu'ils puissent s'actualiser sous des formes et des figures variables. Ces éléments constitutifs ou structureaux témoignent de la nature spirituelle de l'Église et rendent compte des dons de Dieu à l'humanité. On regrettera cependant le fait qu'on ne présente pas ici de texte qui nous fait voir comment Congar utilisait ce concept en le mettant en rapport avec la « vie » de l'Église. La troisième partie du volume (p. 169-248) porte d'ailleurs le titre « La vie de l'Église ». Le premier texte, qui reproduit l'introduction de *Vraie et fausse réforme de l'Église*, présente la distinction établie par Congar entre structure et vie de l'Église (p. 173). On a là une des intuitions majeures de Congar en ecclésiologie. On ne connaît que la moitié de l'histoire si l'ecclésiologie se limite à étudier la structure de l'Église. Le christianisme est donné dans l'histoire et on ne le retrouve que dans l'histoire concrète d'un peuple. On devine à quel point cette option de penser la théologie de l'Église à partir de sa vie même modifie non seulement la méthode mise en œuvre en ecclésiologie, mais également la compréhension que l'on se fait du travail théologique. Ici, l'Église n'est pas un « être de raison » suivant l'expression heureuse de H. De Lubac, mais elle est atteinte « en sa trame humaine, sous l'aspect relatif et mêlé de son histoire [...] » (p. 175). Avec la réintégration de l'histoire et de la réalité concrète de l'Église en ecclésiologie, la même question de fond resurgit quant à la coopération de l'humanité au salut. À la suite de Möhler et de Newman, Congar est persuadé que la théologie de l'Église doit également s'intéresser à la vie de l'Église, ce qui le conduit à envisager une étude sur la réforme de l'Église. Ainsi, la structure de l'Église, les dons de Dieu qui représentent pour elle des éléments constitutifs, se présente toujours sous des formes ou des figures institutionnelles qui doivent sans cesse être réformées.

La quatrième partie de l'ouvrage, « La visée de l'unité » (p. 249-348), était prévisible. On ne peut pas évoquer le nom de Congar sans que ne vienne aussitôt à l'esprit sa passion pour l'unité qui se manifestait déjà dans son premier ouvrage *Chrétiens désunis. Principes d'un œcuménisme catholique* (1937). Cette cinquième partie nous offre d'abord une heureuse rétrospective de l'engagement œcuménique de Congar, de 1929 à 1973, avant de nous proposer quelques pages sur le protestantisme et l'orthodoxie qui ont nourri la réflexion du dominicain français dès ses années de formation. À travers l'itinéraire de ce théologien entièrement engagé en faveur de l'unité, c'est l'évolution de l'œcuménisme catholique qui défile sous nos yeux. Cette partie ne nous distrait pas du propos central de ce volume car, plus qu'on ne le pense habituellement, les dialogues entre les Églises ont constitué un facteur déterminant de la réforme intérieure engagée dans chacune d'elle.

L'ouvrage s'achève par une partie plus brève (p. 348-376) consacrée aux « chrétiens dans le monde ». Cette dernière partie tente de dégager la signification pour l'Église, de ne rassembler qu'un groupe relativement restreint d'individus, incapable désormais de justifier son universalité par le fait qu'elle enclôt, dans ses frontières, l'ensemble de la société. Quelle est donc la signification de cette Église en regard du salut de l'humanité ? Congar reprend ici la notion vétérotestamentaire de « signe du salut » dressé au milieu des nations pour indiquer le sens de la mission de l'Église. Une deuxième approche développe le thème de la contribution des chrétiens à la vie de la société : le travail, la culture, la vie politique. Ici encore, nous rejoignons l'intuition qui traverse tout ce volume : le christianisme dans l'histoire, le don de Dieu rendu présent à l'humanité.

Lorsque l'on songe au poids de l'influence de Congar dans l'ecclésiologie contemporaine, on n'est pas surpris que l'on ait donné pour titre *Écrits réformateurs* à l'ouvrage qui reprend une sélection d'écrits du théologien français. Fortement ancrée dans la tradition, l'œuvre de Congar peut, sans la dénaturer, être présentée comme une œuvre réformatrice.

On pourra regretter, à l'occasion (surtout dans la deuxième partie), le choix des textes. On aurait surtout voulu qu'il en y ait davantage. Il aurait également été souhaitable que les références exactes aux ouvrages ou aux articles de Congar soient données, en note, au début de chaque texte, ou à la fin du volume. C'est là une question de détail qui ne dépare pas un ensemble excellent par ailleurs. La présentation de J.-P. Jossua est brève et effacée, mais toujours juste. Un volume excellent, pour tous ceux et celles qui ne peuvent pas se payer le luxe d'entrer de manière plus ample et plus complète dans l'œuvre marquante et monumentale de Congar.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Jacques DUPUIS, **Homme de Dieu, Dieu des hommes. Introduction à la christologie**. Traduit par O. Parachini, Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 188), 1995, 282 pages.

Après avoir posé la question christologique dans le contexte spécifique du pluralisme religieux (dans *Jésus-Christ à la rencontre des religions*, Paris, Desclée, 1989), Jacques Dupuis adopte une perspective plus générale dans cet ouvrage, traduction d'un livre italien paru en 1993.

Comme le sous-titre l'indique, on nous propose ici une « introduction à la christologie ». Bien qu'elle comporte un bilan des approches christologiques actuelles et qu'elle aborde les principaux problèmes reliés à ce champ d'études, cette introduction ne se résume pas à un « état de la question » ; elle a également une dimension *constructive*. L'auteur propose en effet une « christologie renouvelée » qu'il qualifie d'« intégrale » et qu'il résume dans cinq grands principes : les principes de la tension dialectique, de la totalité, de la pluralité, de la continuité historique et de l'intégration